

# MONUMENTS DE LA REVOLUTION BURKINABE : CARACTERISATIONS ICONOGRAPHIQUES ET IDEOLOGIQUE

**Jacob Y. YARABATIOULA**

*Enseignant-chercheur Université Joseph Ki-Zerbo, Maître-Assistant  
jacob.yarabatioula@ujkz.bf*

**Arouna YAMEOGO**

*Enseignant-chercheur Université Joseph Ki-Zerbo, Assistant  
yaaroun@yahoo.fr*

## Résumé

*L'espace public de Ouagadougou regorge de nombreux monuments. Si ceux-ci rendent compte de l'urbanisation de la ville, ils ne sont pas moins de supports d'idéologie. La Révolution burkinabè s'est appuyée sur ces œuvres comme des instruments d'insémination de l'idéologie sankariste dans l'espace public. La revue documentaire et l'observation permettent de caractériser la révolution burkinabè comme féminine, paysanne et ouvrière. Trente-quatre ans après la Révolution, les marques du pouvoir révolutionnaire sont visibles dans l'espace public de Ouagadougou à travers les monuments.*

**Mots clés :** *idéologie, marxisme, léninisme, iconographie, émancipation.*

## Abstract

*The public space of Ouagadougou is full of many monuments. If these reflect the urbanization of the city, they are no less supports for ideology. The Burkinabè Revolution relied on these works as instruments of insemination of the Sankarist ideology in the public space. Documentary review and observation make it possible to characterize the Burkinabè revolution as feminine, peasant and worker. Thirty-four years after the Revolution, the marks of revolutionary power are visible in the public space of Ouagadougou through the monuments.*

**Keywords:** *ideology, Marxism, Leninism, iconography, emancipation.*

## Introduction

Le moins que l'on puisse dire est que la révolution sankariste a marqué les esprits tant au Burkina Faso que dans le monde. La mémoire révolutionnaire est en permanence réactivée à travers l'évocation des discours et des réalisations du président sankara. Cependant, dans l'exploitation du patrimoine mémoriel révolutionnaire, l'on a très

rarement recours aux monuments. Et pourtant ceux-ci sont ontologiquement reconnus comme des supports mémoriels fiables qui rendent compte des faits du passé.

Pour le cas des monuments de la révolution, nous en rencontrons dix dans l'espace public de Ouagadougou. Ces oeuvres se particularisent par l'usage du style figuratif à l'effet d'aider les populations en majorité analphabètes, surtout à la période d'érection des monuments, à comprendre les messages diffusés par ce médium à leur intention.

Pour cette raison, la dimension iconique y est importante avec la représentation abondante de figures anthropomorphes. Conséquemment, sept monuments sur les dix incorporent des personnages humains. Aussi, paraît-il pertinent d'interroger la portée idéologique de la révolution en orientant l'étude sur ceux-ci.

En réalité, cette réflexion s'effectue dans une forte acception que les personnages sont porteurs d'idéologies et ce faisant, rendent compte des classes sociales vers lesquelles l'action révolutionnaire était destinée. Ceci induit la problématique selon laquelle la révolution burkinabè est une révolutionnaire prolétarienne. L'objectif est de comprendre l'identité de l'idéologie révolutionnaire à travers la sémiotisation des personnages.

## **I. Méthodologie et présentation du corpus**

### ***I. 1. L'idéologie***

On peut définir l'idéologie comme la vision du monde d'un groupe social ou d'un système. Elle est selon Teun Van Dijk, « *le fondement des représentations sociales partagées par un groupe* » (Teun Van Dijk, 2006). C'est Destutt de Tracy qui est le père du concept à la fin du XVIIIe siècle et l'idéologie désignait simplement une nouvelle discipline dont l'objet d'étude était les idées : l'idéologie. Au fil du temps, le concept s'est paré de nouvelles acceptions. Elle peut s'entendre comme « *un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui, s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité* » (Guy Rocher, 1968)

Dans le modèle marxiste, l'idéologie est définie dans la perspective de la classe dominante. C'est en effet, « *la perception de la situation qu'a la classe dominante, suivant sa position et ses intérêts ; adoptée par les autres classes sociales, l'idéologie est pour elles un « opium », car elle aliène leur conscience et étouffe leurs*

*énergies révolutionnaires. Ainsi conçue, l'idéologie est une « conscience fausse » de la réalité, parce qu'elle en est une perception viciée, destinée à maintenir un statu quo favorable à la classe dominante<sup>1</sup> ». (Guy Rocher, 1968)*

La révolution burkinabè prend source dans le marxisme-léninisme. Le concept se conçoit comme une idéologie qui combat toutes les formes d'injustices et d'exploitation : féodalité, impérialisme, capitalisme. Il se fonde sur le matérialisme historique et dialectique et s'attaque à l'exploitation de l'homme par l'homme. Il vise l'instauration d'une nouvelle société sans classe.

*L'idéologie révolutionnaire « s'inspire toujours des mêmes grands principes généreux et humanitaires qui constituent le fond commun de la tradition révolutionnaire : libération de l'homme, égalité totale et réelle, bien-être collectif, société juste et fraternelle (Guy Rocher, 1968) ».*

En vue de connaître les classes socioprofessionnelles vers lesquelles étaient dirigées l'action révolutionnaire, nous ferons la typologie des personnages après la présentation des monuments.

## ***I. 2. Présentation du corpus***

La présentation du corpus fournira des informations sur les monuments en l'occurrence les dates d'érection des œuvres et leurs auteurs.

### **Le flambeau de la révolution**



Le flambeau de la révolution est le premier monument érigé en 1984 par le conseil national de la Révolution. Il rend hommage aux pionniers de la révolution.

## Le monument de la princesse Yennenga



Le monument de la princesse Yennenga a été réalisé par Siriki Ky en 1984 et rénové en 1996. Il relate l'histoire d'une héroïne qui fut à l'origine de la fondation de Ouagadougou.

## La Bataille du rail



Le monument de la Bataille du rail a été réalisé par l'artiste Ali Nikiéma assisté de Ki Siriki sous la commande du régime révolutionnaire en 1985 et inauguré à la même année soit le 2 octobre 1985. Il rend compte de la construction du chemin de fer entreprise par la révolution pour désenclaver la région sahélienne du Burkina et favoriser l'exploitation du manganèse de Tambo.

## La grande poulie



La grande poulie a été réalisée en 1986 par plusieurs artistes : Ali Nikiéma, Guy Compaoré, Siriki Ky, Tasseré Guiré, Kou Lougué et Sawadogo Raya Benjamin. Il illustre deux personnages dont une femme qui revient du grand marché de Ouagadougou et un homme qui y va.

## Le monument de l'hospitalité



La conception du monument a été l'œuvre de l'artiste Hippolyte Ouédraogo et Guy Compaoré l'a réalisé en 1987. Il symbolise l'hospitalité des burkinabè rendue par une femme qui tend l'eau de bienvenue aux visiteurs du Burkina.

## **Le monument de la jardinière**



En 1987, le gouvernement révolutionnaire invita chaque femme du Burkina à aménager dans sa cour d'habitation un jardin potager pour l'alimentation de sa famille. Dans le même temps, il commanda au centre national d'artisanat d'art (CNAA) un monument symbolisant la femme et le potager. Alassane Dermé est le réalisateur du monument.

## **Le monument de la mère et de l'enfant**



Le monument de la mère et de l'enfant a été réalisé en 1987 par Guy Compaoré. Il visualise les efforts notamment l'offre de santé du pouvoir révolutionnaire en direction de la femme et de l'enfant.

### ***1.3. La typologie des personnages***

Notre corpus, nous l'avons mentionné plus haut, ne prend en compte que les monuments qui illustrent des personnages. Dès lors, il nous revient de les évoquer tout en les affectant dans les différentes classes sociales en tenant compte de la récurrence de leur figuration, de leur sexe et de la catégorie socioprofessionnelle à laquelle ils appartiennent. Les monuments du corpus sont : le monument de la princesse Yennenga, l'hospitalité, la jardinière, la mère et l'enfant (qui illustrent des femmes uniquement), le monument de la grande poule (illustrant un homme et une femme) et le monument de la bataille du rail présentant uniquement un homme. Nous retenons par conséquent les femmes en tant que groupe social le plus représenté dans ces monuments.

Au monument du flambeau de la révolution, nous recensons quatre personnages dont trois hommes et une femme. Tous les quatre personnages tiennent des dabs ; ce qui nous amène à les classer dans la catégorie socioprofessionnelle des paysans.

Deux personnages masculins, l'un au flambeau de la révolution, l'autre au monument de la bataille du rail manipulent des marteaux. Or celui-ci dans l'iconographie révolutionnaire est relatif à la classe ouvrière que nous considérons comme la dernière classe de notre typologie.

En récapitulatif, les monuments illustrent principalement des femmes, des paysans et des ouvriers. Après avoir dégagé la typologie des personnages, nous verrons comment dans un premier temps et pourquoi dans un second temps les trois catégories de personnages ont fait particulièrement l'objet d'une hyperfigurativisation dans les monuments de la révolution ; toute chose qui nous aidera à caractériser l'idéologie révolutionnaire.

## **II. Caractérisation de la révolution burkinabè**

Pour construire l'édifice de la révolution, celle-ci s'est appuyée sur les femmes, les paysans et les ouvriers comme piliers. Il nous revient de voir comment la révolution s'est intéressée à chacun des trois groupes socioprofessionnels en commençant par les femmes qui constituent le

genre le plus représenté dans les œuvres monumentales relevant de l'intermède révolutionnaire.

### ***II.1. Une révolution féminine***

La figuration des femmes dans les monuments et leur distribution spatiale suggèrent leur grande implication dans l'élan révolutionnaire et par voie de conséquence le grand intérêt que celui-ci leur a accordé. En effet, tous les monuments du corpus illustrent des femmes à l'exception de la bataille du rail et quatre d'entre eux (Yennenga, hospitalité, jardinière, mère et enfant) leur donnent uniquement la place. Au sujet de ce règne figuratif, la révolution ne manque pas d'arguments. Dans le discours d'orientation politique, le conseil national de la révolution fait le constat suivant de la situation de la femme avant la révolution : « *le poids des traditions séculaires de notre société voue la femme au rang de bête de somme. Tous les fléaux de la société néocoloniale, la femme les subit doublement : premièrement, elle connaît les mêmes souffrances que l'homme ; deuxièmement, elle subit de la part de l'homme d'autres souffrances* ». De toute évidence, le tableau peint sur la femme est des plus sombres et indexe trois acteurs responsables des souffrances de la femme : les traditions, la colonisation et l'homme.

Concernant la tradition, la révolution lui reproche d'inséminer dans les mentalités de la jeune fille via l'éducation les graines de sa soumission future à l'homme et d'accorder plus de valeur au garçon au détriment de de la jeune fille. A cet égard, « *si dans l'entendement de la société, le garçon qui naît est un « don de Dieu », la naissance d'une fille est accueillie, sinon comme une fatalité, au mieux comme un présent qui servira à produire des aliments et à reproduire le genre humain* ». Ainsi, « *au petit homme l'on apprendra à vouloir et à obtenir, à dire et être servi, à désirer et prendre, à décider sans appel. A la future femme, la société, comme un seul homme et c'est bien le lieu de le dire, assène, inculque des normes sans issue. Des corsets psychiques appelés vertus créent en elle un esprit d'aliénation personnelle, développent dans cette enfant la préoccupation de protection et la prédisposition aux alliances tutélaires et aux tractations matrimoniales* ». Par conséquent, « *les rites et les obligations de soumission aidant, nos sœurs grandissent, de plus en plus dépendantes, de plus en plus dominées, de plus en plus exploitées avec de moins en moins de loisirs et de temps libre* »<sup>2</sup>.



Pour ces motifs, l'action révolutionnaire a été d'amener la femme à rejeter les pratiques traditionnelles qui président à sa soumission. Ainsi, au monument de l'hospitalité, celle-ci refuse de se courber devant l'étranger à qui elle tend l'eau de bienvenu contrairement aux règles enseignées en la matière.

À l'endroit de l'homme, le discours plastique des monuments revendique l'égalité. Au flambeau de la révolution et à la grande poulie, les femmes ont la même taille que les hommes avec qui elles partagent l'espace des monuments. Cette égalité se renforce par la musculature masculine qu'arborent les femmes comme Yennenga et celle du flambeau de la révolution. La faiblesse physique supposée de la femme qui justifierait son infériorité est contestée à travers son intégration dans l'armée où elle combat seule comme au monument de Yennenga et à côté de l'homme au flambeau de la révolution. D'ailleurs, l'accès à la fonction publique était conditionné par la formation militaire au service national populaire (Sernapo) sans distinction de sexe.

Au-delà de l'égalité, la révolution prône l'autonomie de la femme vis-à-vis de l'homme notamment sur le plan financier. Dans cette perspective, des garderies populaires, de petites unités de transformations de légumes, les métiers à tisser ont été mis en place pour accroître la rentabilité financière des femmes. De ce fait, à la grande poulie, la femme et son mari exercent une activité commerciale au grand marché de Ouagadougou. À la jardinière, elle dispose d'un potager dont la vente des produits lui procure des ressources financières. Le discours de la révolution pour la libération de la femme s'adresse également à cette dernière.

Au flambeau de la révolution et à Yennenga, la femme est invitée à assumer son émancipation en prenant ses responsabilités. La contribution de la révolution consiste à lui fournir les armes de sa libération en l'invitant à s'en servir. Il s'agissait in fine d'amener la femme à avoir confiance en elle-même en s'armant d'une nouvelle mentalité, une disposition psychologique nécessaire pour engager le combat contre l'impérialisme.

La révolution intègre la libération de la femme dans le cadre global de la libération du Burkina Faso. Elle envisage cette problématique de la libération sur un plan holistique. Ce faisant, toutes les femmes des monuments valorisent la culture traditionnelle burkinabè à travers la place de choix accordée aux iconographies traditionnelles comme les

flèches, la lance, le carquois, les amulettes, le foulard traditionnel, les bracelets, les tresses traditionnelles, les pagnes et boucles d'oreilles que l'on rencontre de façon variée dans les monuments. Il s'agit par ce fait de valoriser la culture burkinabè pour que les femmes ne tombent pas dans le mimétisme des valeurs occidentales qui portent les germes de la domination culturelle. De même, leur militarisation et leur mobilisation tous azimuts visent à contrer les velléités de recolonisation du Burkina Faso par l'ancienne puissance coloniale. C'est la raison pour laquelle les femmes ont été invitées dans les chantiers révolutionnaires pour l'atteinte d'une économie nationale, gage de souveraineté nationale. En conséquence, « *pour lutter et vaincre, les femmes doivent s'identifier aux couches et classes sociales opprimées : les ouvriers, les paysans* »<sup>3</sup>. Ces derniers étaient après les femmes, le groupe socioprofessionnel que le mouvement révolutionnaire a le plus cherché à coopter.

## ***II.2. Une révolution paysanne***

L'intérêt sans cesse croissant que le conseil national de la révolution a accordé au monde paysan pourrait résulter du diagnostic suivant : « *il y a ces « damnés de la terre », ces paysans que l'on exproprie, que l'on spolie, que l'on moleste, que l'on emprisonne, que l'on bafoue et que l'on humilie chaque jour et qui, cependant, sont de ceux dont le travail est créateur de richesses. C'est par leurs activités productives que l'économie du pays se maintient malgré sa fragilité. C'est de leur travail que se « sucent » tous ces nationaux pour qui la Haute-Volta est un El Dorado. Et pourtant, ce sont eux qui souffrent le plus du manque de structures, d'infrastructures routières, du manque des structures et d'encadrement sanitaires. Ce sont ces paysans créateurs de richesses nationales qui souffrent le plus du manque d'écoles et de fournitures scolaires pour leurs enfants. Ce sont leurs enfants qui vont grossir les rangs des chômeurs après un passage éclair sur les bancs des écoles mal adaptées aux réalités de ce pays. C'est parmi eux que le taux d'analphabétisme est le plus élevé : 98 pour cent. Ceux qui ont besoin de plus de savoir pour que leur travail productif puisse s'améliorer en rendement, c'est encore eux qui profitent le moins des investissements dans le domaine de la santé, de l'éducation et de la technologie* ».

Ce constat alarmant ainsi fait, la révolution s'attèle à améliorer non seulement leur image mais aussi leurs conditions de vie. Dans cette

---

direction, le CNR entame des réformes qui touchent la pratique agricole, l'armée et l'administration publique. Dans la réforme agraire, il adopte la réforme agraire et foncière (RAF) en 1984 qui consacre la propriété exclusive des terres par l'Etat et déverrouille par la même occasion l'emprise des autorités traditionnelles qui utilisaient les terres comme un instrument d'inféodation des masses paysannes. Les terres relevant désormais du seul pouvoir de l'Etat, les paysans pouvaient ainsi bénéficier des terres cultivables et échapper à la domination de la chefferie coutumière.

Le monument de la jardinière rend compte de cette réalité. La femme a ainsi accès à la terre alors que la tradition ne lui reconnaît aucun droit à la propriété exclusive. Dans les deux autres aspects des réformes, l'armée et l'administration publique, la révolution considère que leur statut social privilégié (militaire, fonctionnaire) les poussait à mépriser les paysans et les a contraints à les rejoindre dans les champs. Par le truchement de cette réforme, l'image du paysan se trouvait ainsi améliorée, valorisée. L'illustration est faite au monument du flambeau de la révolution où le militaire et le fonctionnaire partagent les réalités du travail de la terre. La situation des paysans est quasiment similaire à celle des ouvriers.

### ***II.3. Une révolution ouvrière***

La révolution burkinabè « *se produit dans un pays caractérisé encore par l'inexistence d'une classe ouvrière consciente de sa mission historique et organisée et par conséquent, ne possédant aucune tradition de lutte révolutionnaire. Les ouvriers sont surexploités pour des salaires qui ne permettent pas de nourrir, soigner et éduquer leur famille* ».

Les ouvriers sont présentés comme une classe démunie, paupérisée par la bourgeoisie qui exploite à vil prix sa force de travail. Dans ce sens, « *la classe ouvrière n'a d'autre choix que de s'engager dans la lutte contre le patronat pour voir son travail reconnu à sa juste valeur* ». Le problème est que cette classe au Burkina est « *jeune, peu nombreuse et mal organisée* ». La révolution leur donne le pouvoir à travers leur insertion dans les comités de défense de la révolution (CDR). Revigorés ainsi par la puissance de cet organe, ces derniers ont vu leur pouvoir d'action se renforcer ; ce qui les aidait à contrôler leurs patrons et même à démettre certains de leurs fonctions.

On peut donc remarquer que les monuments de la révolution donnent plus de visibilité aux masses prolétaires composées de femmes, de paysans et d'ouvriers. En les mettant en vitrine, la révolution cherche à constituer et renforcer sa base et sa légitimité politiques en s'appuyant sur les masses au détriment des élites. Bila Roger évoque, dans cette optique, les mesures socialisantes adoptées par le pouvoir révolutionnaire au lendemain de la prise du pouvoir : « *dès l'installation du gouvernement révolutionnaire, les premiers dossiers examinés en priorité furent ceux qui touchaient les plus déshérités. Ainsi, une valse de décisions spectaculaires allait se succéder. En 1984, Thomas Sankara décida de la suppression pure et simple de l'impôt de capitation pour les paysans. Dans les villages et les campagnes, le paiement annuel de l'impôt de capitation était depuis des années un casse-tête chinois pour le paysan, c'est-à-dire pour près de 90 pour cent de la population. Le colonisateur, dans le temps, utilisait les sévices corporels et l'humiliation pour le recouvrer. Les régimes antérieurs qui s'étaient succédés à la tête de l'Etat depuis 1960 avaient, plus ou moins, emboité le pas au colonisateur pour faire rentrer l'impôt du paysan<sup>5</sup>* ». En sus, « *Sankara paracheva cette mesure, en décidant en 1984, de la suppression de l'impôt sur le bétail qui frappait les éleveurs<sup>6</sup>* ».

Toutes ces mesures ambitionnent de gagner la sympathie et de s'assurer le soutien des masses comme rempart du pouvoir révolutionnaire. Le soutien se révèle d'ailleurs substantiel puisque les femmes, les paysans et les ouvriers constituent l'écrasante majorité de la population burkinabè. Ainsi, l'alphabétisation de masse de cette couche sociale, la propagande et la formation idéologiques à leur bénéfice visent-elles à les aguerrir pour cette nouvelle tâche. Cela est d'autant plus important que le pouvoir ne pouvait plus compter sur les élites et autres fonctionnaires dont les conditions de vie et de travail se sont considérablement dégradées avec la Révolution du fait des nombreuses ponctions faites sur les salaires pour financer les multiples chantiers de développement mais aussi les privations de libertés et les brimades diverses que les CDR leur faisaient subir. C'est aussi à leur sein que se sont constitués les syndicats que le régime n'a eu de cesse de déstructurer. La traque exercée sur la classe bourgeoise vise à affaiblir un ennemi politique potentiel dont le rôle important joué dans la dévolution du pouvoir dans l'histoire politique au Burkina Faso fut déterminant. En effet, les monuments ne mentionnent

qu'un seul fonctionnaire, celui tenant un livre dans le flambeau de la révolution, actant ainsi la marginalisation de la classe bourgeoise.

## **Conclusion**

Les monuments du corpus consacrent une hyperfiguratisation des femmes, des paysans et des ouvriers. Ceux-ci constituent la classe des prolétaires que la révolution burkinabè de nature marxiste-léniniste a voulu instrumentaliser aux fins de renforcement de sa machine politique. Cette vision propre au discours révolutionnaire s'est traduite par des efforts substantiels déployés dans leur direction.

Toutefois, engluée dans l'analphabétisme et la désorganisation, cette classe n'a pu arracher le pouvoir des mains de la bourgeoisie et n'a pu empêcher le naufrage du bateau révolutionnaire. Le fait que leurs conditions de vie n'aient pas véritablement changé pourrait y être pour quelque chose. Mais le moins qu'on puisse retenir c'est qu'elle était impréparée à cette tâche.

## **Bibliographie**

**Babou Paulin Bamouni** (1986), *Le processus de la révolution*, L'Harmattan  
Discours d'orientation politique

Guy Rocher (1968), *Introduction à la sociologie générale*, « le changement social »,  
éditions HMH Ltée.

**Ludo Martens** (1989), *Sankara, Compaoré et la révolution burkinabè*,  
Editions EPO asbl.

**Roger Bila Kaboré** (2002), *Histoire politique du Burkina Faso 1919-2000*,  
L'harmattan.

**Arouna Yaméogo**, *sémiotisation de l'espace urbain : le cas des monuments de la ville de Ouagadougou*, université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, février, 2020.